

**Un coup d'œil en arrière rempli d'amertume**  
 Comment la sœur de Nietzsche se souvenait de Rudolf Steiner  
 Wolfgang G. Vögele

L'écrivain alsacien Friedrich Lienhard (1865-1929), qui se trouva proche durant une longue période du mouvement anthroposophique, vivait depuis 1916 à Weimar, où il avait fait la connaissance aussi de la sœur de Nietzsche, Elisabeth Förster-Nietzsche (1846-1935). Peu après la mort de Rudolf Steiner, il lui fit parvenir la partie de l'auto-biographie de celui-ci qui la concernait, parue en feuilleton jusqu'au 5 avril 1925 dans l'hebdomadaire *Das Goetheanum*. L'œuvre inachevée ne parut qu'en septembre suivant sous forme de livre.<sup>1</sup> La manière dont Steiner, en regardant en arrière, voyait sa relation avec les archives de Nietzsche, devait spécialement avoir intéressé Förster-Nietzsche. La dame de 79 ans répondit :

« Dicté / FONDATION / NIETZSCHE-ARCHIV WEIMAR Le 8 mai 1925 / Cher ami ! / Avec mes remerciements cordiaux, je vous renvoie le passage du Dr. Steiner, que j'ai, j'ai [sic!] lu avec quelque *Amusement* [en français dans le texte, *ndt*]. À cette occasion, la parole du Dr. Fresenius<sup>2</sup> me revint à l'esprit, lequel, en tant que philologue et caractère scrupuleux, a complètement rompu avec le Dr. Steiner, suite à sa manière d'agir à l'égard des archives-Nietzsche et de moi. Au moment où je lui faisais part de ces affaires dans le sens steinérien, il déclara brièvement et laconiquement : « S'il vous plaît ne vous mettez pas en peine, je connais la vérité. » Et ainsi en va-t-il pour moi avec le récit du Dr. Steiner, de son évolution intérieure et des événements extérieurs : vis-à-vis de Madame Eunicke<sup>3</sup> (sic!) et des archives-Nietzsche, avec lesquels Steiner conclut son séjour à Weimar. Il n'y a rien de juste dans son exposition, qu'il enveloppe de miel vierge. Le pauvre Steiner qui, du côté de Kögel<sup>4</sup> (sic!) fut menacé d'un duel, a tant concocté de mensonges à l'époque, que certainement il ne pense pas volontiers en cela couvrir d'assez d'éloges toutes les connaissances qu'il eut à l'époque à Weimar, afin qu'elles ne souviennent plus tant de son attitude déplorable à cette époque. Dans son évolution intérieure, je sais aussi considérablement mieux à quoi m'en tenir, en ce qui concerne ce qu'il tente à présent d'exposer, car nous en avons parlé en détail à l'époque au sujet de ses changements intérieurs. Non, à coup sûr, c'est totalement en vain que le Dr. Steiner se met en peine à mon égard et j'ai revu les traces écrites du contentieux de l'époque<sup>5</sup> et j'affirme toujours la même chose à savoir que toute l'anthroposophie du Dr. Steiner ne peut avoir la moindre valeur pour moi, car s'il est possible à quelqu'un de dire autant de contre-vérités (*Unwahrheiten*) et de ne pas faire preuve du moindre courage pour finir afin de constater la vérité, alors il ne peut requérir aucune crédibilité pour tout ce qu'il fait, pense et écrit. Je suis à présent de nouveau pleinement convaincue que le Dr. Steiner, en vérité, est un bluffeur (*Schwindler*), qui sait très habilement tirer profit et instruire des courants spirituels, pour s'en parer. Or, chose étrange, il me désole encore quelque peu. Il sait très bien combien il m'a discréditée à l'époque et si seulement il eût été possible d'une manière ou d'une autre, qu'il eût tenté de se placer sous une meilleure lumière vis-à-vis de moi. Lorsqu'il m'envoya<sup>6</sup> un jour une dame comme ambassadrice, je répondis déjà alors la parole classique du Dr. Fresenius mentionnée plus haut, par laquelle je mis un terme à tout autres négociations. Je réfléchis a posteriori à toutes ces querelles de l'époque avec une certaine satisfaction. On ne m'a guère réellement facilité la fondation des archives-Nietzsche et mon travail scrupuleux aux œuvres posthumes de mon frère et lorsque je regarde en arrière, sur tous ces écrits durant le temps du combat alors je ressens pour de bon du respect à mon égard. Mais j'étais alors 30 ans plus jeune et si ces querelles et difficultés m'avaient concernée maintenant, je ne sais pas si j'eusse eu encore la force de les surmonter. C'est bien pour moi d'avoir atteint mon objectif et qu'à mon âge, à présent, je puisse avec douceur et satisfaction même regarder cette époque de querelle restée en arrière. / Je vous remercie de tout cœur, de m'avoir permis de retrouver ces souvenirs de ma vie. Je vais nonobstant faire la tentative de les regagner. / Avec mes sentiments les plus fervents. / Votre vieille amie dévouée /Dr. h.c. Elisabeth Förster-Nietzsche ».<sup>7</sup>

Il est possible que Förster-Nietzsche eût été influencée dès cette époque par ses amis du camp antisémite et raciste. Dans ce milieu, Steiner était souvent diffamé par la presse locale comme un « charlatan (*Schwindler*) ». En 1924, dans la Naumburg saxonne, l'anthroposophie fut caractérisée comme « non-allemande »<sup>8</sup> [*undeutsch*, ou « pas digne d'être allemande », *ndt*], par exemple, suite à une représentation d'eurythmie. La société culturelle thuringienne bourgeoise (*Bildungsbürgertum*) était de manière prépondérante orientée sur le nationalisme allemand. Les élections du *Land* de février 1924 consacrèrent un virage à droite ; en mars, la loi d'interdiction du *nsdap* fut levée, des milieux conservateurs délogèrent le *Bauhaus* engagé sur un style moderne de Weimar et en 1926, Hitler put y tenir un congrès du parti. En fait dès 1930, les nazis se trouvaient déjà au sein du gouvernement thuringien.

Même Lienhard est classé dans ce camp-là aujourd'hui de manière indifférenciée, voire caractérisé comme un « idéologue raciste »<sup>9</sup>, quoique des connaisseurs de ses œuvres, qui vont au fond des choses, ont contredit cette classification depuis belle lurette.<sup>10</sup> Il en allait autrement avec Förster-Nietzsche, qui fit toujours des Archives de plus en plus un lieu de culte national. Harry

1 Voir Rudolf Steiner : *La Constitution de la Société anthroposophique universelle et de la libre université pour la science spirituelle* (GA 260a), Dornach 1987, p.698.

2 L'historien de la littérature, August Fresenius (1850-1924), fut collaborateur à l'édition Goethe de Weimar. « Avec amertume » Steiner regardait en arrière la rupture de l'amitié entamée avec Fresenius, qui naquit à cause de « malentendus » dans le cadre du conflit avec Förster-Nietzsche. Voir du même auteur : *Mein Lebensgang* (GA 28), Dornach 2000, p.297.

3 Anna Eunicke (1857-1911) était mariée avec Rudolf Steiner depuis 1899.

4 Fritz Koegel (1860-1904) fut de 1894 à 1897 éditeur des œuvres de Nietzsche. « Pour gagner Steiner comme collaborateur, elle lui promit le bleu du ciel et désavoua en même temps son éditeur jusque-là, le Dr. Fritz Koegel. Par mensonges et intrigues elle parvint à ruiner le lien d'amitié entre Steiner et Koegel. À la suite de cela une provocation en duel eût même été lancée de la part de la tête chaude Koegel à l'égard de Steiner. » — David Marc Hoffmann : *Fundstück XXVIII*— « *Alles fließt...* », dans *Die Drei* 11/2016, pp.82 et suiv. Steiner remarqua à ce sujet : « Son affirmation est tout aussi erronée que le Dr. Koegel m'eût menacé d'un duel pour m'intimider. Le Dr. Koegel ne m'a jamais fait une telle menace. » — Rudolf Steiner : *Recueil d'essais au sujet de l'histoire de la culture et de l'époque 1887-1991* (GA 31), Dornach 1989, p.598.

5 En 1900, Steiner publia, entre autre dans le *Magazin für Literatur*, un article contre les archives-Nietzsche et Elisabeth Förster-Nietzsche. Voir à l'endroit cité précédemment, pp.505-614.

6 Non communiquée.

7 La reproduction de cette lettre non-publiée jusqu'à présent est redevable à l'amicale autorisation des **Archives Goethe & Schiller** de Weimar, GSA, fonds de réserve 57.

8 *Naumburger Tageblatt*, 3 juin 1924 — [www.naumburg-geschichte.de/geschichte/kultur.htm](http://www.naumburg-geschichte.de/geschichte/kultur.htm)

9 [https://de.wikipedia.org/wiki/Friedrich\\_Lienhard](https://de.wikipedia.org/wiki/Friedrich_Lienhard)

10 Voir Hildegard Châtellier : « *Friedrich Lienhard als ungetreuer Verwalter des Weimarer Erbes ? Politische Implikationen Kultureller Verbiegungen* [Friedrich Lienhard comme régisseur déloyal de l'héritage de Weimar ? Implications politiques des déformations culturelles] dans Lothar Ehrlich & Jürgen John

comte Kessler notait, le 7 août 1932, dans son journal quotidien. « Aux Archives tout est nazi, depuis les serveurs jusqu' à la commandante (*Major*). Elle seule encore, comme elle l'affirme elle-même *deutschnational*. »<sup>11</sup> Walter Benjamin remarquait à la même époque qu'il y avait des « abîmes qui le [Nietzsche] séparaient pour toujours de l'esprit de l'industrie et du philistinisme qui est celui qui domine aux Archives de Nietzsche. »<sup>12</sup>

### Une époque de puissantes incitations

La relation pleine de péripéties entre Rudolf Steiner et Elisabeth Förster-Nietzsche débuta au début de 1895, au moment où celle-ci l'invita à une discussion, ainsi que d'autres Messieurs des archives de Goethe & Schiller. Elle recherchait possiblement alors déjà un nouveau collaborateur pour ses propres archives. En mai 1895, le livre de Steiner parut *Friedrich Nietzsche. Un homme en lutte contre son époque*. Steiner, dont l'activité aux archives de Goethe & Schiller devait prendre fin en 1896, recherchait un nouveau travail en dehors de Weimar. Förster-Nietzsche voulut le gagner comme collaborateur et licencier Koegler pour cela. Steiner fut donc introduit à contrecœur dans le conflit autour des archives de Nietzsche.

« J'en vins plus tard à de graves conflits avec Mme Elisabeth Förster-Nietzsche. », se rappelait Steiner dans *Mein Lebensgang* : « À l'époque la vivacité et l'amabilité de son esprit avaient mis au défi ma plus profonde sympathie. J'ai indiciblement souffert au milieu de ces conflits ; une situation compliquée les avait en outre laissé survenir ; je fus obligé de me défendre contre des accusations ; je sais que tout cela était nécessaire de sorte que ces belles heures que je pus passer aux archives de Nietzsche à Naumburg et Weimar sont désormais recouvertes d'un voile d'amertume dans mon souvenir [...]. Ma relation aux archives de Nietzsche prit place dans ma vie à Weimar comme un épisode de puissantes incitations et la rupture de cette relation m'apporta finalement un profond chagrin. »<sup>13</sup>

Les services rendus par Steiner autour de la recherche sur Nietzsche sont incontestés. Il a le premier dressé le catalogue de la bibliothèque de Nietzsche et édité l'une des premières monographies de Nietzsche et il fut aussi le premier accusateur public contre les machinations despotiques de Förster-Nietzsche.<sup>14</sup> La recherche sur Nietzsche lui donna finalement raison : « Déjà dans la phase précoce des archives, l'orgueilleuse sœur poursuivait un plan clair, en éliminant impitoyablement [...] tout opposant à ses ambitions et avec la complicité d'une politique affairiste elle édifia un empire-Nietzsche. »<sup>15</sup> Par contre, Kerstin Decker tente de corriger l'image négative d'Elisabeth Förster-Nietzsche, en mettant en exergue ses mérites. Une lettre de Rudolf Steiner de l'année 1898 la caractérise comme un « sermon de servilité (*Unterwürfigkeitsepistel*). »<sup>16</sup> Il est probable qu'il s'agisse de la lettre du 27 juin 1898, dans laquelle Steiner dit qu'il a profondément souffert et promet en même temps de veiller constamment à la diffusion de l'enseignement de Nietzsche.<sup>17</sup> En retour du courrier, le 15 août, Förster-Nietzsche requit de Rudolf Steiner qu'il acceptât un poste aux archives de Nietzsche : « Cela me désolerait *extraordinairement* de devoir renoncer à vous. »<sup>18</sup> Pourtant on n'en vint pas à cela, car Steiner avait déménagé à Berlin en 1897 pour devenir co-éditeur du *Magazin für Literatur*.

À l'automne 1900, Ernst Horneffer, qui collaborait depuis 1899 aux archives de Nietzsche, porta plainte contre Koegel. Steiner intervint en exposant publiquement le conflit de 1896. Il attaqua aussi Horneffer qui n'avait pas fait la moindre preuve — comme il devait l'affirmer plus tard — « même d'une once de compréhension pour Nietzsche »<sup>19</sup> Selon lui, Horneffer fait partie de ceux qui eussent précipité Nietzsche dans le « décadentisme moderne », après qu'en 1895, les impulsions de liberté de Nietzsche avaient encore été opérantes.<sup>20</sup> Cette dénaturation dû aussi avoir contribué au fait que Nietzsche pût se voir si vite accaparé par les registres et nationaux-socialistes. Ainsi Horneffer présenta-t-il Nietzsche dans son ouvrage : *Nietzsche als Vorbote der Gegenwart [Nietzsche en tant que précurseur du temps présent]* (Düsseldorf 1934) comme la philosophe précurseur du troisième Reich.

Lienhard, en revanche, publia un appel à Steiner dans lequel il affirmait : « Lorsqu'on entre pour la première fois dans le milieu de Steiner (je me trouvais très proche du mouvement entre 1910 et 1915), on passe par une griserie, une jubilation de découvertes. Le ciel, quelle perspective ! Une possibilité d'entrée dans le royaume inexploré du suprasensible ! C'était un mélange d'étonnements, d'étrangetés, de curiosités du connaître et du savoir et de léger doute : ce fait de splendeur ne fût-il pourtant que fantasmagorie. Celui qui restait circonspect, traversait indemne la forêt vierge de l'anthroposophie. Mais le fanatique et le croyant inconditionnel s'y perdait. Car la force de son jugement rabougriissait. Au moment où, en 1915 intervint l'élargissement vers l'extérieur (société par actions, projets millionnaires, *Dreigliederung*, etc.), je me retirai du mouvement pour ma part en gardant le silence. Dans l'ensemble du phénomène de son apparition, Steiner est certes important mais c'est aussi pourtant une personnalité tout aussi mélangée (*gemischt*). Cela prendra encore beaucoup de temps avant que ces incitations soient mises en œuvre ou bien repoussées. »<sup>21</sup>

### Die Drei 1/2021.

(Traduction Daniel Kmiecik)

**Wolfgang G. Vögel**, né en 1948, étude d'histoire et de sociologie. Collaborateur aux archives Rudolf Steiner de Dornach, journaliste libre.

---

(éditeurs) : *Politik und Kultur im Vorfeld der ns-Diktatur [Politique et culture dans le champ avancé de la dictature nationale-socialiste]* Cologne 1998, pp.178-183.

11 Harry Graf Kessler : *Tägebücher 1918-1937*, Francfort-sur-le-Main 1961, p.681.

12 Walter Benjamin : *Nietzsche und das Archiv seiner Schwester [Nietzsche et l'Archive de sa sœur]* dans : *Die Literarische Welt* du 18 mars 1932,

13 **GA 28**, pp.252 et suiv.

14 Voir David Marc Hoffmann. *Rudolf Steiner und das Nietzsche-Archiv* (Rudolf Steiner Studien, Volume IV), Dornach 1993.

15 Thorsten Valk : *Politik der Apotheose*, dans du même auteur & Ulrike Lorenz (éditeurs) : « *Kult - Kunst - Kapital [Culte - Art - Capital]*, Göttingen 2020, p.11. Voir Nils Fiebig : *Der Kampf um Nietzsche. Allzumenschliches von Elisabeth Förster-Nietzsche [Le combat autour de Nietzsche. L'humain-par-trop-humain d'Elisabeth Förster-Nietzsche]*, Weimar 2018.

16 Kerstin Decker : *Die Schwester. Das Leben der Elisabeth Förster-Nietzsche [La sœur. La vie d'Elisabeth Förster-Nietzsche]*, Munich 2016, p.385.

17 Rudolf Steiner : *Briefe*, Volume II 1890-1925 (**GA 39**), Dornach 1987, pp.362-364.

18 Soulignement italique dans l'original, à l'endroit cité précédemment p.573.

19 Rudolf Steiner : *Vérités de l'évolution de l'être humain et de l'humanité. Le Karma du matérialisme*, (**GA 176**), Dornach 1982, p.65.

20 Du même auteur : *Symptomatologie historique* (**GA 185**), Dornach 1982, p.134.

21 *Der Türmer*. [Le veilleur] Mensuel pour l'âme de cœur (*Gemüt*) et l'esprit n° 8, mai 1925, pp.177 et suiv.